



Bouc en période de rut.



Vie, mœurs et particularités

Caprice vivant de la montagne, la discrète présence de l'isard ne s'oublie jamais lorsqu'elle a été découverte au détour d'un cheminement. Extrêmement méfiant dans son milieu, l'isard n'est jamais tombé dans les comportements d'animaux de zoo ou de compagnie. Jamais non plus, face à l'homme, il n'a eu ces coupables relâchements adoptés, par exemple, par les bouquetins des réserves alpestres, lesquels se laissent mitrailler à bout portant par d'innombrables boîtes à image. Ainsi, à la différence de son confrère caprin le bouquetin, qui cérébralement est certainement situé dans une échelle inférieure, jamais l'isard ne deviendra un animal à touristes, dont on peut, sans autres formalités, capturer à tout coup l'image avec un simple appareil jetable ou autre numérique du même acabit ! Jusqu'au milieu du xx^e siècle, indifféremment orthographié isard ou izard et symbolisant les Pyrénées, cet animal est aussi appelé selon les régions et les pays : *sarrío*, *sarri*, *rebeco*, *gamuza*, *cabra de montaña* ou, pour ce qui relève des catégories d'âge : *marou* (pour le mâle) ; *crabe* et *crabo* (pour la chèvre) ; *crabot*, *crabit* et *pitou* pour les chevreaux ; *segail*, *ansouih*, *ercat*, *émillard*, pour l'éterlou.

Reste à faire plus ample connaissance avec cet animal, parfait acrobate des versants accidentés animant aussi les hautes pelouses d'altitude et les « déserts pyrénéens ».



Enluminure tirée du Livre de la chasse de Gaston Fébus (Bibliothèque nationale, Paris).



La place dans l'imagerie montagnarde

Hormis les deux exceptionnelles enluminures du Livre de la chasse de Gaston Fébus, ce n'est que très tardivement et avec un certain décalage, par rapport à l'apparition de ce thème dans la littérature, que l'imagerie attachée à l'isard se fit jour.

Dans cette iconographie, il convient de distinguer plusieurs styles, allant du romantisme au réalisme, et plusieurs catégories concernant le sujet lui-même : l'isard, les chasseurs et les scènes de genre qui concernent la représentation des chasseurs dans leurs diverses activités et surtout des scènes d'action.

Toutes les techniques des arts graphiques ont été utilisées pour montrer l'isard : le dessin, la gravure et plus rarement la peinture à l'huile. Une attention particulière pour l'aquarelliste Guilliod qui, en illustrant de manière très vivante les moments clés de la chasse à l'isard, se fait précurseur de la bande dessinée. Cette touche de réalisme sera bientôt confortée par la photographie. On pense là aux remarquables témoignages sur les chasses du début du ^{xx}e siècle que nous ont laissés Sallenave et Jové en particulier.

Même la sculpture s'attaqua au motif de l'isard... quelques villes du piémont pyrénéen en portent toujours la trace.



Enveloppe premier jour célébrant l'isard en 1971.

L'isard logo facteur d'identité ou image commerciale porteuse ?

L'image de l'isard sert encore aujourd'hui à décorer et à faire vendre nombre d'objets, qu'ils soient utilitaires ou comme souvenirs des Pyrénées. Il existe ainsi, à l'armurerie Dolsa d'Andorre-la-Vieille, des bretelles de fusils et des étuis à lunettes en cuir repoussé décorés avec de superbes têtes d'isards. Dans tous les magasins de souvenirs de la chaîne, y compris dans les supermarchés des aires d'autoroute de Midi-Pyrénées, on peut trouver d'innombrables objets souvenirs décorés à l'isard, ou sous forme de statuettes. Confectionnées avec les matières les plus variées – fer-blanc émaillé, bois, porcelaine, faïence, matières plastiques – on peut remarquer des boîtes aux multiples vocations : bonbonnières, coffrets, assiettes, gobelets, portes-lettres, portes-stylos, écussons, pin's, loupes. On peut même y rencontrer des recettes de garbure en faïence décorée de silhouettes d'isards. L'image de l'isard figure aussi sur de nombreux timbres-poste, Andorre et Monaco étant, en ce domaine, les plus prolifiques.

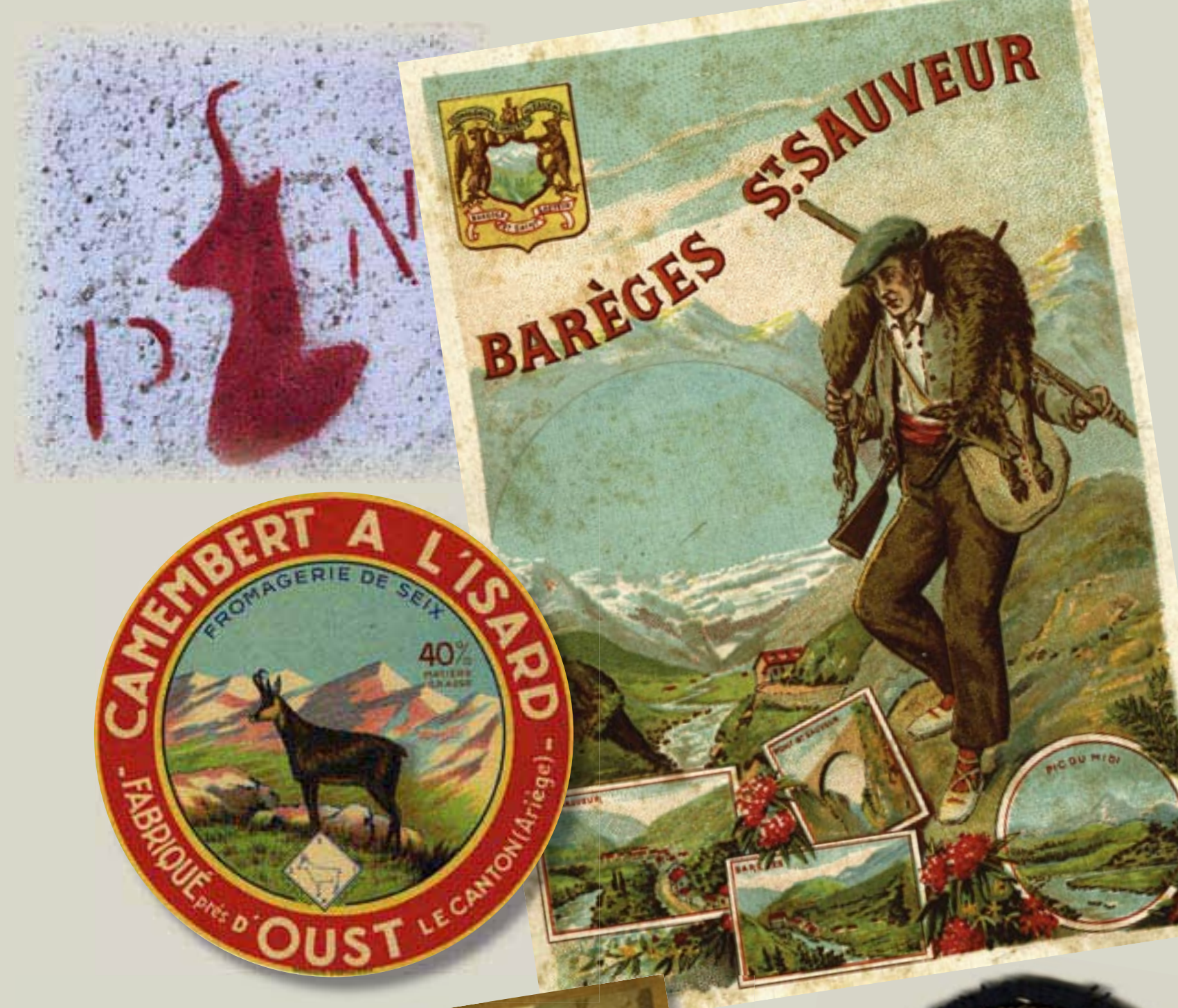
Comme objet souvenirs, l'isard a pris toutes les formes commerciales possibles. Qu'elle prenne corps dans de petites statues d'alliages métalliques médiocres, des plâtres peints, voire des cartes postales où les isards figurés sont parfois vivants, ou plus souvent empaillés, la silhouette de l'isard fait office de logo identifiant les Pyrénées en tant que région. Les produits pour lesquels l'isard sert et sert toujours d'illustration sont si nombreux que l'on pourrait en dresser un véritable catalogue.

Le meilleur exemple d'un logo emblématique d'une région ou d'un organisme... étant le « Parc national des Pyrénées », qui s'est approprié cet emblème commun à l'ensemble des Pyrénées !

Dans cette production très variée, les affiches publicitaires se distinguent, à l'exemple de celle vantant les mérites d'Argelès, ou encore celle de Barèges, montrant un chasseur d'isard. Sans oublier les innombrables cartes postales, images d'Épinal, étiquettes de camembert, vignettes ou encore ces simples silhouettes incluses dans diverses brochures publicitaires. Comme le genre est inépuisable, nous ne nous risquons pas dans un inventaire à la Prévert allant du coupe-papier au dé à coudre, en passant par un jeu des sept familles...

Il y eut même une marque de vélo, « L'isard », dotée d'une plaque émaillée figurant notre animal bondissant sur fond de prairies et de montagnes ! Vélo toujours avec la Ronde de l'Isard qui, depuis 1977, a pour vocation de découvrir les grimpeurs d'avenir à travers les cols d'Ariège.

Sans compter les établissements commerciaux : restaurants, hôtels, entre autres, qui ont choisi l'isard pour emblème, que ce soit en décorations murales, panneaux traités à la fresque, comme dans une des échoppes du col du Pourtalet, ou encore sur la façade d'une boulangerie pâtisserie d'Eycheil en Ariège, et du principal hôtel-restaurant de Saillagouse dans les Pyrénées-Orientales. De son côté, l'Andorre se distingue par l'emploi très fréquent de l'isard comme logo, signe que notre animal est fortement présent dans les mentalités de ce petit pays pyrénéen.



Logo de l'Union pyrénéenne de cyclotourisme et au-dessus l'insigne du Groupe des jeunes montagnards.





Les chasseurs d'isard

Guides et grands chasseurs	129
Chasseurs originaux	159
Les chasses de M. Thiers	180

Contreforts du Balaitous et Frondella.



Le guide avec les trois isards tués en septembre par Pierre Netter en Andorre, 1937.

Les chasseurs d'isards et l'Andorre

Avant le début du xx^e siècle, on ne sait s'il y eut beaucoup de chasseurs andorrans autochtones. On est sûr toutefois que les montagnes d'Andorre étaient riches en isards, puisque, parlant d'un de ses partenaires de chasse, Raymond Esparseil écrivit vers 1919 :

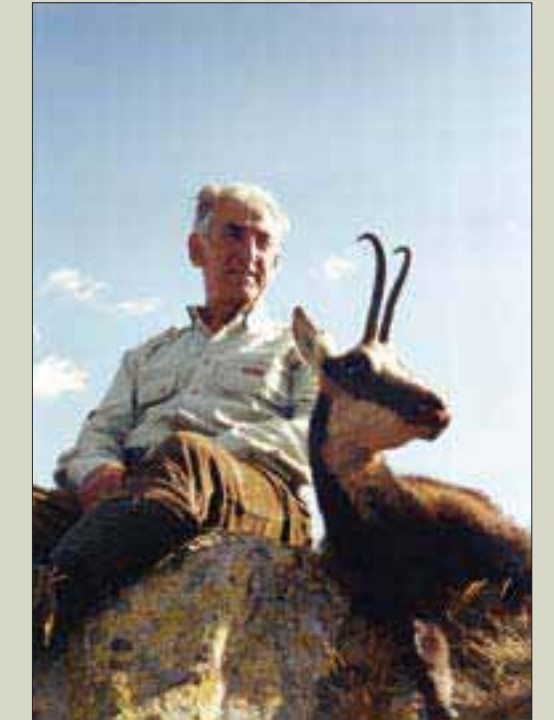
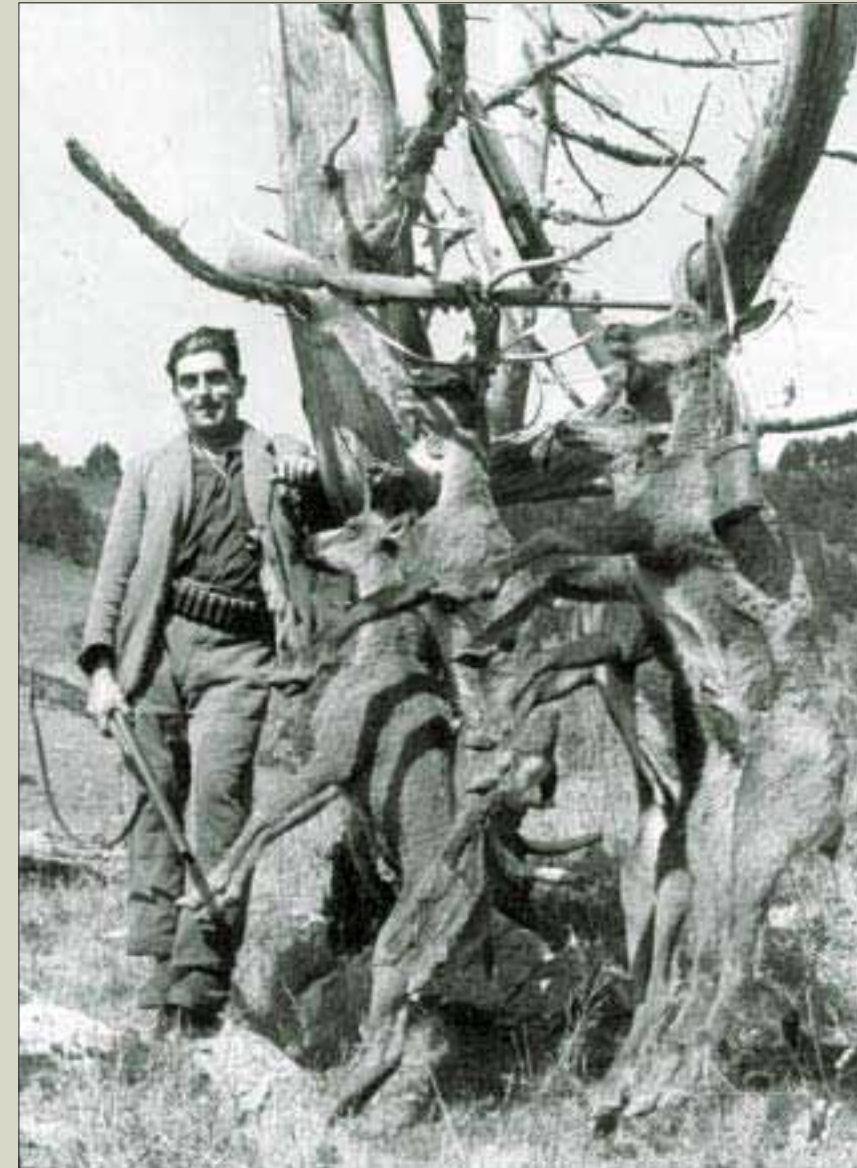
« Antoine un beau jour après la guerre vint à nous avec un air mystérieux. "Je sais, nous dit-il, un pays merveilleux, où les isards pullulent et ne sont pas chassés. Ils se laissent facilement approcher, on arrive sur place en auto et il est possible d'en voir à portée de carabine dès que l'on a mis pied-à-terre." »

Il voulait parler de l'Andorre. C'est ainsi qu'abandonnant les Pyrénées-Orientales et l'Ariège, Raymond Esparseil et son équipe mirent le cap vers la principauté.

Ils commencèrent par fréquenter le Pas de la Case, où la cabane du vacher Roch Valenti servit de camp de base. Après avoir chassé le cirque de Font Nègre et ses environs,

ils passèrent dans le petit cirque des Pessons. Ultérieurement, ils émigrèrent dans le grand cirque des Pessons, dominé par l'Alt de Griu, et installèrent leurs tentes près du premier étang de ce cirque afin de profiter des plaisirs de la pêche à la truite. Pour transporter tout ce campement, où ne manquaient ni les lits de camp, ni le ravitaillement en abondance, ils avaient eu recours aux services d'un ânier ! Forte de son expérience dans ce genre d'entreprise cynégétique, l'équipe Esparseil en guise de gastronomie et « pour éviter une nourriture trop échauffante, avait pris soin d'emporter des poulets vivants » dont la cage fut d'abord juchée sur l'empilement des bagages du toit d'une automobile, puis couronna le chargement de l'âne préposé au transport vers le camp de base...

La découverte d'une photographie nous indique qu'en 1937 un nommé Pierre Netter vint chasser en Andorre avec un guide du pays. Peu avant et après la Seconde Guerre mondiale, Pierre Bertin vint aussi chasser ces montagnes andorranes. Vers les années cinquante, arrivent de grands chasseurs andorrans, parmi eux, Pierre Thomas dit « Cuxot », Estève Dolsa dit « Estevet », Francès Pons dit « Siquet d'Ansolonga » d'Ordino.



L'une des dernières photos de chasse d'Estève Dolsa.

Pierre Thomas dit «Cuxot» del Serrat, l'un des plus grands chasseurs d'isards d'Andorre.



Assis : Pierre Thomas «Cuxot» ; debout de g. à dr. : Daniel Coll, Estève Dolsa « Estevet », Francès Pons «Sisquet d'Ansolonga» à Ordino.



Détail du tableau commandé par le Prince au peintre Louis Tinayre.

À l'origine des Parcs nationaux... un prince chasseur

Les chasses du prince Albert I^{er} de Monaco dans les Pyrénées

Parmi les aspects inédits que peut encore présenter l'historiographie pyrénéenne, il en est un qui concerne les relations d'Honoré Charles Grimaldi, prince Albert I^{er} de Monaco, avec les Pyrénées, chaîne dont il a connu et parcouru une bonne partie, tant française qu'espagnole.

Le prince Albert I^{er} est surtout connu en France pour ses campagnes océanographiques. On connaît moins ses actions pour la protection de la nature, activités dont il fut l'un des tout premiers promoteurs en Europe⁶. Mettant ses actes en pratique, dès les premières décennies du xx^e siècle, il sera l'un des plus fervents partisans de la création d'un parc national des Pyrénées, parc qui existe actuellement. On a cependant oublié les personnes dont l'action et l'initiative ont été à son origine. Le prince Albert I^{er} avait été sensibilisé à cette action par le président du Saint-Hubert Club de France, le comte Justinien Clary, qui chargera aussi Louët, son vice-président et médecin du prince, de guider et d'accompagner ce dernier dans les Pyrénées.

Prolongeant son action, à Paris en janvier 1917, le Prince sera l'initiateur d'une conférence sur les parcs nationaux qui réunira une assemblée pluridisciplinaire de soixante-dix personnalités.

Guidé par Buffalo Bill et ayant déjà visité, aux États-Unis, les montagnes Rocheuses, il présentera ainsi ses arguments :

« Voilà un aperçu de quelques impressions auxquelles j'ai obéi, impressions qui m'ont poussé à vous réunir aujourd'hui dans le but de faire vivre un peu chez vous cet esprit américain au point de vue des rapports de l'homme avec la nature et qui sont telles que les splendeurs des Pyrénées, des Alpes, de l'Auvergne, de toutes ces contrées que je connais un peu, en font souhaiter l'accès à la jeunesse française... »

Si Albert I^{er} place les Pyrénées en tête de cette liste, ce n'est pas tout à fait par hasard, mais bien la conséquence de nombreux séjours aux Pyrénées.

Si l'on connaît ses activités scientifiques dans le domaine de l'océanographie, on sait moins que ce prince fut aussi un homme de terrain, sportif, montagnard d'affinité et chasseur de chamois et d'isard. À des fins cynégétiques, il était venu dans les Pyrénées, sur les conseils de son médecin personnel le docteur Ferdinand Louët, né à Saint-Gaudens et dont la famille est originaire de la ferme Constensac à Saint-Lizier. Avant d'être le médecin personnel du prince, ce Pyrénéen avait participé à une expédition norvégienne au Spitzberg, financée par le prince, puis, à celle de 1907 à laquelle le prince prit part. Ferdinand Louët résida ensuite à Toulouse et avait fondé le Stade Toulousain, dont on connaît la brillante destinée dans le domaine du rugby.

Albert I^{er} se serait rendu aux Pyrénées en août-septembre 1878, en novembre 1912, en août-septembre 1915, en août-septembre 1916, en juillet-août 1917 et en août-septembre 1919 et 1920.

Pour le détail de ces campagnes, il faut se référer à ses propres carnets de chasse.

Il était déjà venu, en août 1878, dans la région de Cauterets où il participa le « 13 août... à une petite battue d'izards à Pégùère avec Latapie et trois hommes : rien ». La traque avait dû se révéler infructueuse ; le pic de Pégùère culmine à 2 316 m au sud-ouest de Cauterets⁷. On sait aussi que la dynastie des guides chasseurs de la famille Latapie était renommée dans cette région. Le premier et le plus célèbre de cette lignée fut Jean Latapie (1787-1870). Deux de ses fils suivirent ses traces. Jean-Pierre, l'aîné, était né en 1829. D'après les recherches de J.-C. Boucher, en 1900, il accompagna à la chasse au vautour le prince Pierre d'Orléans, et avait aussi accompagné les frères Meillon, qui à leur tour accompagnèrent Albert I^{er} dans la vallée du Marcadau en



Carabines suisses, armes du XIX^e siècle.



Matériels, accessoires et techniques de tir

Succédant à l'épieu, une arme perdura durant plusieurs millénaires : l'arc, progrès considérable qui allongeait notablement la portée vulnérante de l'arme. Il est admis que cet instrument est arrivé dans les Pyrénées, à partir du sud et de par péninsule Ibérique, vers le onzième millénaire avant J.-C.

D'un encombrement encore plus réduit et surtout en raison de l'amélioration de l'épaulement et de la visée, au Moyen Âge, il y eut aussi l'arbalète. Cette arme constitua un progrès technologique important. En effet, sa puissance et l'allongement de sa portée en faisaient un instrument redoutable. À titre d'exemple, l'empereur Maximilien d'Autriche, adepte des armes à corde, tua à l'arbalète un très grand nombre de chamois (dont un à 170 mètres !).

Il existait trois modèles d'arbalètes : les systèmes à cric, les systèmes à leviers articulés et ceux à cabestan. Cependant, en raison de leur complexité, on pourrait penser que ces armes n'étaient détenues que par les plus fortunés et les puissants de l'époque. Il n'en est rien. En effet, pour prendre un exemple pyrénéen, il est indiqué, pour la ville de Seix en Ariège, que cette dernière – sur ordre en date du 28 juin 1536, du baron de Castelnau-Claremont, gouverneur du Languedoc, lors du conflit entre François Ier et Charles-Quint – devait fournir au roi 94 hommes dont 47, qui, outre la « spa » (épée) et le « pognat » (poignard), devaient aussi posséder une « balesta » (arbalète). Les textes ont même conservé les noms de ces hommes enrôlés comme soldats !

Ces arbalètes, comme armes de chasse, figurent aussi en bonne place dans les enluminures du manuscrit de Fébus conservé à la Bibliothèque nationale. Plusieurs siècles furent encore nécessaires pour que les armes à poudre soient d'un emploi régulier et supplantent définitivement ces instruments à corde tendue.